

ENTRETIEN avec le violoniste Valentin SERBAN, à propos du CONCOURS ENESCU 2026

Lauréat du Concours en 2020 – 2021, le violoniste VALENTIN SERBAN évoque sa propre expérience du Concours Enescu dont la prochaine édition (la 20ème) aura lieu à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026 : un formidable tremplin pour tout jeune artiste, exigeant artistiquement et moralement. Le violoniste explique aussi ce qui de son point de vue, caractérise la musique d'Enescu, ce qui la rend unique...

CLASSIQUENEWS : Que signifie le Concours ENESCU pour vous, votre carrière et votre parcours artistique ?

Valentin Serban : Je suis profondément reconnaissant pour ce que le concours Enescu m'a offert. C'est une sorte de reconnaissance qui permet à tout artiste de prendre confiance dans son talent, de se développer sur scène et de partager sa passion avec un public plus large.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de votre expérience du Concours.

Quels ont été les principaux défis, et le ou les partitions qui vous ont permis de convaincre et de gagner ?

Valentin Serban : Une compétition est un défi à plusieurs niveaux, mais un aspect très sous-estimé d'un tel événement est la pression psychologique. Bien sûr, le niveau de performance devrait être du plus haut niveau, mais faire cela devant un jury qui évalue essentiellement tout ce que vous faites est une expérience complètement différente. Je n'ai jamais été doué pour résister à ce genre de pression.

Je n'ai absolument aucune idée de ce qui a convaincu le jury que je devrais être le gagnant. Bien sûr, pour la Finale, il n'y avait qu'un seul concerto à jouer, dans mon cas, le fantastique Concerto pour violon de Sibelius. Mais jusque-là, il y avait eu beaucoup d'autres pièces.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision d'ENESCU ? Quelles valeurs incarne-t-il ?

Valentin Serban : George Enescu est un compositeur très spécial. Tout d'abord, son développement stylistique est très différent d'une période à l'autre de sa vie. Toute son existence, il a essayé de se trouver lui-même ainsi que sa propre expression musicale. Bien sûr, on peut toujours reconnaître l'influence principale qui a façonné sa musique : les traditions folkloriques roumaines. L'amour pour ce que sa terre natale représentait pour lui est évident pour quiconque écoute ou joue ses compositions.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des partitions d'ENESCU que vous aimez particulièrement jouer ou écouter ? Lesquelles et pourquoi ?

Valentin Serban : En tant que violoniste, bien sûr, j'adore jouer les Sonates pour violon, surtout la Troisième Sonate,

dans le caractère populaire roumain. Ce que je trouve malheureux, c'est qu'il faut absorber un certain sentiment et une certaine culture pour comprendre la musique d'Enescu. Et quand je dis « comprendre », je ne le veux pas dans un sens intellectuel, mais plutôt émotionnel. La musique est en effet une langue universelle, mais le folklore local est très profondément ancré dans une petite culture comme celle de la Roumanie, et je pense qu'il est presque impossible pour les étrangers de vraiment saisir la subtilité dont on a besoin pour jouer une musique aussi spéciale.

CLASSIQUENEWS : Que diriez-vous, quels conseils donneriez-vous aux jeunes instrumentistes qui s'inscrivent au concours 2026 ?

Valentin Serban : Comme l'a dit un jour Béla Bartók, « *Les concours sont pour les chevaux, pas pour les artistes* ». Cela dit, je réalise l'importance de participer à un tel événement. Peu importe le résultat, vous gagnez une expérience inestimable en apprenant beaucoup et en vous exposant à ce genre de défi. C'est exigeant de rivaliser avec des musiciens exceptionnels venus du monde entier, mais c'est aussi l'occasion idéale de s'évaluer soi-même, et c'est l'un des aspects les plus importants du développement d'un artiste à n'importe quelle étape de sa carrière. Au-delà des prix, l'expérience elle-même peut vous façonner à la fois en tant que musicien et en tant que personne.

Propos recueillis en juin 2026



Valentin Șerban est le lauréat du grand prix de la finale de violon du Concours International George Enescu 2020 / 2021, avec une interprétation du Concerto pour violon en ré mineur op. 47 de Sibelius qui a valu au public une standing ovation à l'Athénée roumain. Valentin Șerban a obtenu une licence à l'Université Transilvania de Brașov et a suivi ses études de master à

l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz, sous la direction de Silvia Marcovici. Il s'est produit en Roumanie, en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Il a été membre de l'ensemble Les Dissonances et violon solo invité de l'Orchestre roumain des jeunes.

Il est lauréat de plusieurs concours de violon nationaux et internationaux tels que le Concours International « Andrea Postacchini » (Italie), le Concours National « Mihai Jora » (Roumanie), le Concours International « Ștefan Ruha » (Roumanie) et le Concours International « Remember Enescu » (Roumanie).

agenda

CONCOURS, BUCAREST. 20ème Concours International George Enescu 2026 (23 août – 19 septembre 2026) – Cristian Măcelaru, direction artistique

<https://www.classiquenews.com/concours-bucarest-20eme-concours-international-george-enescu-2026-23-aout-19-septembre-2026-cristian-macelaru-direction-artistique/>

CONCOURS événement à BUCAREST cette année : la 20e édition du Concours international George Enescu se tiend à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026, avec pour thème générique : « À la recherche de l'excellence ». Sous la direction artistique de l'excellent Cristian Măcelaru, – actuel directeur musical de l'Orchestre National de France, l'événement biennal offre un tremplin idéal pour la nouvelle génération de musiciens ; en distinguant les tempéraments à fort potentiel, le Concours favorise pour chacun l'accélération de leur carrière internationale, en s'inscrivant dans l'héritage pédagogique et humaniste de George Enescu.



**CRITIQUE, festival. BUCAREST,
27ème FESTIVAL ENESCU
(Athénée Roumain), le 4**

septembre 2025. WAGENAAR / MOZART / DVORAK. Valentin Serban (violon), Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Lahav Shani (direction)

Ce 4 septembre, dans le cadre sacré du 27^e Festival International George Enescu, la mythique salle de concert de l'Athénée Roumain (*Romanian Athenaeum*) a accueilli l'un des couples artistiques les plus électrisants de la scène actuelle : le prodigieux chef israélien Lahav Shani et son Orchestre Philharmonique de Rotterdam, auxquels est venu se joindre la fine fleur du violon roumain, le formidable Valentin Serban.

Comment évoquer cette soirée sans d'abord s'incliner devant le lieu qui l'a abritée ? L'Athénée n'est pas une simple salle de concert ; c'est le sanctuaire de l'âme musicale roumaine. Sous sa coupole majestueuse, ornée de fresques qui ravissent l'œil autant que l'oreille est comblée, chaque concert revêt une solennité particulière. Les loges circulaires, les dorures étincelantes et la fameuse acoustique, à la fois précise et enveloppante, font de chaque note une confiance partagée entre les artistes et le public. C'est ici, dans ce panthéon des arts, que la magie a opéré.

Le programme s'ouvrait avec une rareté des plus séduisantes : l'Ouverture *Cyrano de Bergerac* de **Johan Wagenaar**. Sous la

baguette incroyablement précise et énergique de **Lahav Shani**, l'orchestre a déployé une palette de couleurs étourdissante. De la verve héroïque du panache de Cyrano à la tendresse mélancolique de Roxane, Shani a sculpté chaque phrase avec une dramaturgie digne des plus grands metteurs en scène. Les cuivres éclatants, les vents espiègles et les cordes voluptueuses ont fait de cette ouverture un spectacle à part entière, une entrée en matière aussi audacieuse que réussie.

Puis vint le moment **Valentin Serban**. Affrontant le délicat et exigeant *Concerto pour violon n°5* en la majeur, K. 219 de **W. A. Mozart**, le jeune violoniste roumain a démontré pourquoi il est considéré comme l'une des étoiles montantes de sa génération. Son jeu, d'une pureté cristalline et d'une élégance naturelle, a épousé parfaitement l'esprit mozartien. La cadence du premier mouvement était d'une intelligence musicale rare, et l'*Adagio* a fait frémir la salle entière par son intensité contenue et son phrasé d'une sensibilité bouleversante. Le *Finale*, pétillant de joie et de virtuosité, a confirmé son immense talent. Mais le public, conquis par son jeune compatriote, a réclamé plus, et a obtenu deux *bis*. D'abord, une plongée dans l'âme roumaine avec une pièce virevoltante de **Georges Enescu** – une démonstration de virtuosité folklorique qui a embrasé la salle, un hommage poignant à la « gloire nationale » dans son propre temple. Puis, dans un contraste saisissant, Serban a offert le *Largo* de la *Partita pour violon seul n°3* en do majeur (BWV 1005) de **J. S. Bach**. D'un archet délicat et d'un son d'une pureté absolue, il a transformé l'Athénée en une chapelle silencieuse !...

Après l'entracte, **Lahav Shani** et le **Philharmonique de Rotterdam** nous ont offert une interprétation si neuve, si puissante et si émotionnelle de la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* d'**Antonin Dvořák** qu'elle en semblait réinventée. Dans l'*Adagio – Allegro molto* liminaire, les premiers accents dramatiques des cors et des bassons ont installé une tension

narrative immédiate. Puis l'explosion de l'*Allegro molto* nous a saisis à la gorge. Le tempo était parfait, alliant une puissance tellurique à une clarté de texture remarquable. Shani a magistralement mis en valeur le dialogue entre les pupitres, construisant une architecture sonore d'une solidité et d'une finesse incroyables. Le *Largo* fut certainement le cœur de la soirée, grâce au célèbre cor anglais, d'une poésie à couper le souffle, qui a chanté sa mélancolie devant un auditorium devenu mutique. Shani a déployé un suspense dramatique intense, chaque crescendo était une vague d'émotion qui venait nous submerger. Les cordes, d'une douceur et d'une profondeur abyssales, ont porté le mouvement vers une contemplation quasi mystique. Absolument grandiose. Le *Scherzo : Molto vivace* s'est révélé être un véritable tourbillon d'énergie et de rythmes dansants ! La précision rythmique de l'orchestre était époustouflante, une mécanique de haute précision au service d'une joie pure et contagieuse. Les contrastes dynamiques étaient saisissants, passant des *pizzicati* les plus délicats aux *tutti* les plus enivrants. Quant au *Finale : Allegro con fuoco*, Shani a lancé le mouvement final avec une furia héroïque et exaltante : c'était un feu d'artifice orchestral, une conclusion d'une puissance et d'une cohérence narratives rares. La reprise des thèmes précédents fut un moment de révélation, et la course vers la coda, d'une vitesse et d'une précision vertigineuses, a soulevé le public de son siège avant même que la dernière note ne se soit éteinte.

La salle, debout, a explosé en ovations. Des *bravi* frénétiques ont salué le génie de Shani, la performance de chaque soliste et la cohésion fabuleuse de l'orchestre. En *bis*, pour calmer les cœurs palpitants, ils nous ont offert une merveille : une délicate et envoûtante version orchestrale du 6ème mouvement (*Allegretto grazioso*) des *Romances sans paroles* de **Félix Mendelssohn**. Ce fut la caresse après l'orage, un moment de grâce pure et sereine qui a clos une soirée parfaite.

Du grand, du très grand art !

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 4 septembre 2025. WAGENAAR / MOZART / DVORAK. Valentin Serban (violon), Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Lahav Shani (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu